

Jazz Magazine.com 02/10/21 - par J.F. Mondot

Arches en Jazz : Première réussie ! (Partie I)

(...) Le concert suivant, toujours dans l'Eglise Notre Dame, est consacré à l'univers de Joni Mitchell, interprété par la contrebassiste-chanteuse Julia Robin. La plupart des spectateurs présents dans l'église n'oublieront probablement jamais ce concert joué sur le fil de l'émotion.

J'allais écrire que Julia Robin s'accompagne à la contrebasse. Mais c'est plus que ça : elle chante (voix claire, envolées frémissantes dans les aigus, elle évoque Joni Mitchell sans l'imiter) mais surtout elle prolonge ce chant avec des pizzicato qu'elle fait résonner, ou des coups d'archets puissants ou voilés (elle a le secret de tirer de son archet des sons presque vocaux).

On a donc un premier chant suivi d'un commentaire immédiat, une sorte de réaction musicale et émotive (très beaux moments quand la voix s'élève dans les aigus, et que l'archet va chercher des graves vibrants) et parfois, un deuxième chant improvisé qui prolonge le premier.



Pour résumer, la contrebasse sert de caisse de résonance aux émotions de l'interprète, et on a l'impression qu'elle a trouvé là une manière passionnante et originale de creuser la beauté de ces chansons devenues classiques (*A case of you, Willy, My old man, Blue, I had a king*) et leur lumineuse complexité. Ce qui est sûr (à observer le nombre d'yeux mouillés dans cette petite église) c'est qu'avec une interprétation aussi sensible, on reste au cœur de l'univers de Joni Mitchell dont les chansons sont des petites vignettes d'émotion pure.

Julia Robin utilise les grondements, les craquements, la force de son instrument pour investir les nuances de ces chansons. Si bien qu'à la fin du concert la volumineuse contrebasse apparaît comme le porte-voix idéal des élans, des doutes, des failles et des hésitations : c'est un cœur qui bat.

A suivre....